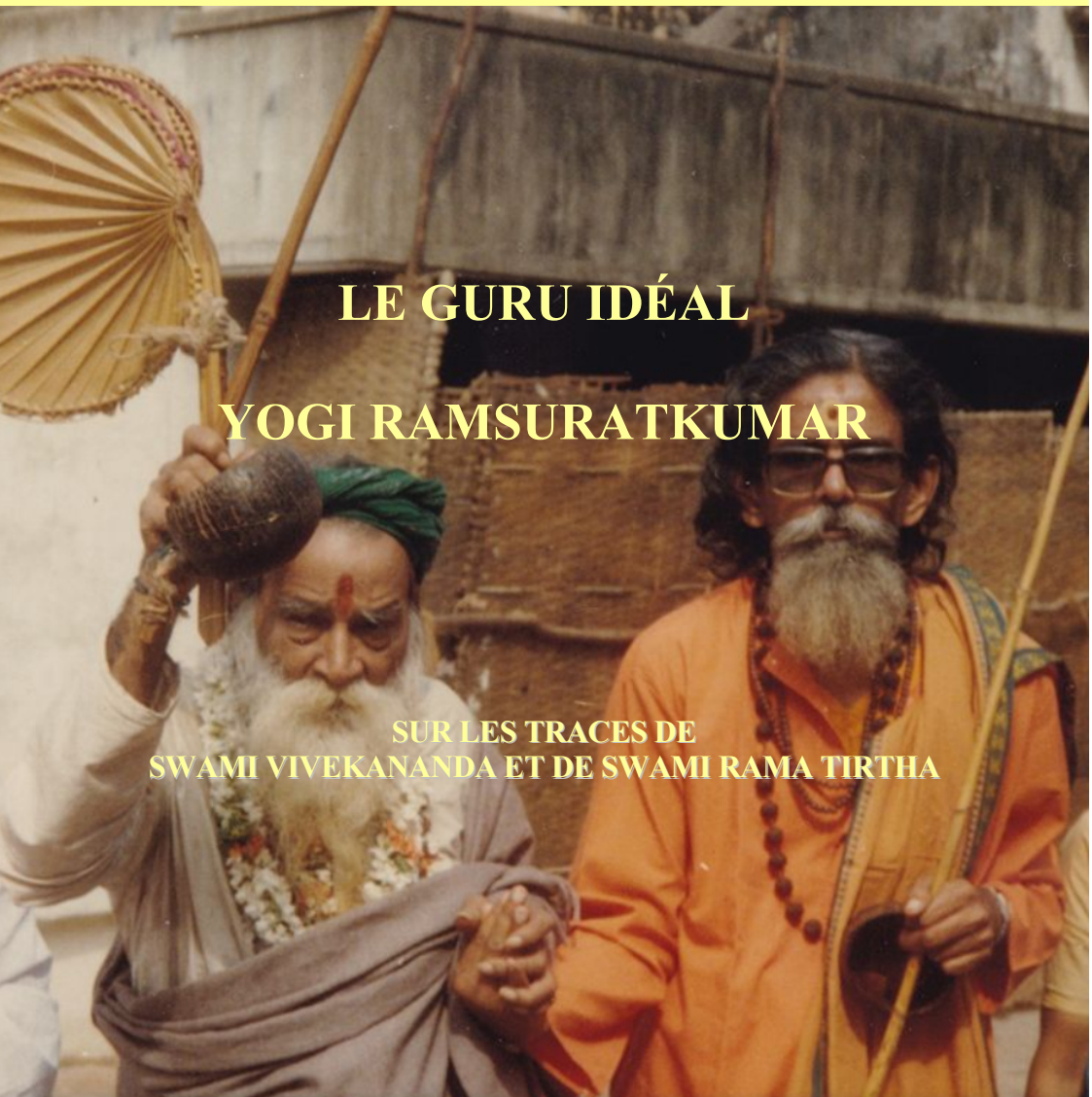


Sadhu Prof. Dr. V. Rangarajan



LE GURU IDÉAL
YOGI RAMSURATKUMAR

SUR LES TRACES DE
SWAMI VIVEKANANDA ET DE SWAMI RAMA TIRTHA

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Sadhu Prof. Dr. V. Rangarajan
Administrateur Fondateur
Bharatamata Gurukula Ashram &
Yogi Ramsuratkumar Indological Research Centre,
Srinivasanagar, Krishna Raja Puram, Bangalore 560 036
Port: 94482 75935
Website: sribharatamatamandir.org

Ce texte constitue l'éditorial du Vol.40, n°.4, Octobre-Décembre
2023 de TATTVA DARSANA

Traduction française : Gaura Krishna—5 décembre 2023

*Gurur Brahma Gurur Vishnu Gurur Devo Maheshvarah
Gurusāskshāt Parabrahma tasmai Sri Gurave Namah !*

Le guru, le précepteur, est Brahma, Vishnu et Shiva.
Il est la réalité ultime. Salutations au Guru".

C'est ce que proclame le Gurustotra en adorant et en vénérant le guru.

« Un guru n'est qu'un moyen de parvenir à une fin, et non une fin en soi. Et la loi veut que si nous ne mettons pas fin aux moyens au moment opportun, les moyens mettront fin à nos jours. L'échelle nous est fournie pour monter, et si nous nous y accrochons même lorsque nous avons atteint le sommet, elle nous fera sûrement redescendre », dit R.S. Narayana Swami, le principal disciple de Swami Rama Tirtha, à propos de son très vénéré maître qui est descendu en Bharatavarsha, la terre des précepteurs depuis des temps immémoriaux, comme un précepteur unique de l'ère moderne.

Swami Rama Tirtha a tonné : « La mission de Rama n'est pas de produire des millions d'adeptes comme Buddha, Mahomet, Christ et autres prophètes

incarnés, mais de produire, d'évoquer ou d'exprimer Rama Lui-même en chaque homme, en chaque femme et en chaque enfant. Piétinez ce corps, dévorez cette personnalité, broyez, digérez et assimilez-moi, alors seulement rendrez-vous justice à Rama. »

Créer une institution portant son nom ou constituer un ordre de sannyasins qui le considéreraient comme un guru ou un prophète, l'adoreraient et le vénéreraient n'était pas la mission de Swami Rama. Il considérait l'adoration et le culte aveugles et superstitieux de quelqu'un en tant que guru, que nous trouvons plus répandus aujourd'hui que par le passé, comme une aberration du mode de vie hindou. Il a déclaré : « Ce culte du héros et du prophète est peut-être répandu et universel, mais cela prouve simplement qu'il est *contagieux comme la peste* ou d'autres maladies. » Il a condamné la soif d'être déclaré maître spirituel ou orné de titres et d'honneurs et a dit : « Mettez de côté la brahmanité, brûlez le titre de 'swami', jetez par-dessus bord les titres et les honneurs aliénants. Rama ne fait qu'un avec vous, amour. Qui que vous soyez, savant ou ignorant, riche ou pauvre, homme ou femme, saint ou pécheur, Christ ou Judas, Krishna ou Gopi, Rama est votre propre soi. Je suis déterminé à faire éclater en votre sein ma divinité, votre divinité, et à la proclamer à travers chaque action et chaque instant. »

En 1897, le professeur Tirtha Ram Goswami prit des dispositions pour accueillir Swami Vivekananda qui se rendait à Lahore pour une tournée de conférences, et il resta en compagnie du grand prédicateur dont la personnalité fit une profonde impression sur son esprit. Il s'en inspira pour mener une vie de moine prêchant le Vedanta mis en pratique et il devint Swami Rama Tirtha, saint patriote sur la voie tracée par Swami Vivekananda.

L'illustre patriote-révolutionnaire et frère cadet de Swami Vivekananda, le Dr Bhupendra Nath Dutta, déclare catégoriquement dans son magnum opus *Swami Vivekananda - Patriote-Prophète* : « L'objectif premier de Swami Vivekananda était le nationalisme. Réveiller le lion endormi de l'Inde et le mettre sur son piédestal était la mission de sa vie. Son idéal national était celui de Bankimchandra Chattopadhyaya, décrit dans le roman révolutionnaire *Ananda Math*. Pour eux deux, la future Mère Inde était Durga, la déesse au visage resplendissant qui porte dans Ses mains toutes sortes d'armes de force et qui saisit de la main gauche les cheveux de l'Asura, son ennemi, et qui assure à tous de la main droite de ne pas avoir peur (*Baravaya*). Cet idéal, bien qu'allégorique, a enthousiasmé les révolutionnaires de la période suivante. »

Dans les discours et les écrits de Swami Vivekananda, nous trouvons l'écho direct du *Bhūmi Sūkta* de l'*Atharva Veda* qui fait l'éloge de la terre en tant que Mère divine et de la gloire de cette Terre sainte telle qu'elle est décrite dans le *Srimad Bhagavata*. Swamiji proclame : « S'il y a un pays sur cette terre qui peut prétendre être la *punya bhūmi* bénie, la terre où les âmes qui sont sur cette terre doivent venir rendre compte de leur *karma*, la terre où chaque âme qui chemine vers Dieu doit venir pour atteindre sa dernière demeure, la terre où l'humanité a atteint son plus haut niveau de douceur, de générosité, de pureté, de calme, par-dessus tout la terre de l'introspection et de la spiritualité, c'est bien l'Inde. » Il s'est écrié à tue-tête : « Je suis Indien - chaque Indien est mon frère » et a lancé un appel : Frère, dites : « Le sol de l'Inde est mon Ciel le plus haut, le bien de l'Inde est mon bien. »

Bhupendranath Dutta a rapporté que Swami Vivekananda, après son deuxième retour d'Occident, a dit à un gentleman qui lui rendait visite à Belur : « Ce dont l'Inde a besoin aujourd'hui, c'est d'une bombe. » Il a prononcé cette phrase avant sa mort en 1902 et, en 1908, la bombe a fait son apparition au Bengale. Depuis la fondation du parti révolutionnaire au Bengale auquel Sister Nivedita a participé activement et dont elle était membre du comité exécutif, les œuvres de Swami Vivekananda, les écrits et la vie de

Mazzini ainsi que la vie de Garibaldi, en bengali, ont été la principale source d'inspiration de la jeunesse indienne.

Un jour, Pandit Sakharam Ganesh Deuskar, le regretté rédacteur en chef de *Hitavadi*, a fait appel à Swamiji pour discuter avec lui de questions philosophiques, mais les discussions ont tourné vers des sujets qui concernaient la souffrance des gens. L'éditeur a dit regretter d'être venu pour être éclairé sur des questions philosophiques quand le temps avait été consacré à des discussions sur des sujets mondains. Le Swamiji a alors éclaté : « Monsieur, tant qu'un chien de mon pays restera sans nourriture, le nourrir et en prendre soin est ma religion et tout le reste est non-religion ou fausse religion. »

« Au cours des cinquante prochaines années, cela seul sera notre devise : notre grande mère Inde. Que tous les autres vains dieux disparaissent pour l'instant de notre esprit. C'est le seul dieu qui soit éveillé, notre propre race - 'partout ses mains, partout ses pieds, partout ses oreilles, il recouvre tout.' Tous les autres dieux dorment. Quels vains dieux pourrions-nous suivre sans pouvoir adorer le dieu que nous voyons tout autour de nous, le Virât ? Lorsque nous l'aurons adoré, nous pourrions adorer tous les autres dieux. Avant que nous puissions ramper un demi-mile, nous voulons traverser l'océan comme Hanumân ! Cela n'est

pas possible. Tout le monde va devenir un Yogi, tout le monde va méditer ! Ce n'est pas possible. Toute la journée à se mêler au monde avec le *Karma Kânda* et le soir à s'asseoir et à souffler par le nez ! Est-ce si facile ? Est-ce que les Rishis devraient voler dans les airs parce que vous avez soufflé trois fois par le nez ? Est-ce une plaisanterie ? Tout cela est absurde. Ce qu'il faut, c'est Chittashuddhi, la purification du cœur. Et comment cela se produit-il ? La première des adorations est l'adoration du Virat : de ceux qui nous entourent. L'adorer. L'adoration est l'équivalent exact du mot sanskrit, et aucun autre mot anglais ne fera l'affaire. Ce sont tous nos dieux - hommes et animaux - et les premiers dieux que nous devons vénérer sont nos compatriotes. Nous devons les vénérer au lieu de nous jalouser et de nous battre les uns contre les autres. C'est le karma le plus terrible dont nous souffrons, et pourtant il ne nous ouvre pas les yeux » Ce cri d'alarme stimulant a été lancé il y a plus d'un siècle par le grand moine patriote de l'Inde, Swami Vivekananda, qui voulait que la plus ancienne nation hindoue, Bharatavarsha, soit à nouveau assise sur le trône du Loka Guru, le précepteur du monde entier.

Avant le Mahasamadhi du Swami, il a proclamé : « Pensez-vous qu'il n'y aura plus de Vivekanandas après ma mort ?... Il ne manquera pas de Vivekanandas, si le monde en a besoin... Sachez avec certitude que le travail que j'ai accompli n'est pas le

travail de Vivekananda, c'est Son travail - le travail du Seigneur Lui-même ! Si un gouverneur général prend sa retraite, un autre est sûr d'être envoyé à sa place par l'empereur. »

Le 2 juillet 1902, Sister Nivedita, sur une impulsion soudaine, est venue voir Swami Vivekananda et lui a demandé d'enseigner un sujet particulier dans son école. Le maître lui a répondu : « Vous avez peut-être raison, mais mon esprit est tourné vers d'autres choses. Je me prépare à la mort. » Il ajouta : « Une grande austérité et une grande méditation s'imposent à moi. Je me prépare à la mort. » Après les repas, il lui versait de l'eau sur les mains et les séchait avec une serviette. « C'est moi qui devrais faire cela pour vous, Swamiji, protesta Nivedita, et non vous pour moi ». « - Jésus a lavé les pieds de ses disciples », dit Swamiji.

« Quand un grand homme a préparé ses ouvriers, il doit aller ailleurs, car il ne peut pas les rendre libres en sa présence. Je ne suis plus rien pour vous. Je vous ai remis le pouvoir que je possédais, je ne suis plus qu'un moine errant. Il existe une secte particulière de mahométans qui, dit-on, sont si fanatiques qu'ils prennent chaque nouveau-né et le mettent à nu en disant : « Si Dieu t'a créé, péris ; si Ali t'a créé, vis. » Ce qu'ils disent à l'enfant, je vous le dis à vous ce soir mais dans le sens opposé : Allez dans le monde et là,

si c'est moi qui vous ai créés, soyez détruits. Si c'est la Mère divine qui vous a créés, vivez". C'est avec ces mots émouvants que le puissant colosse Swami Vivekananda a propulsé sa puissante tige, Sister Nivedita, sur le champ de bataille de la lutte pour la liberté de l'Inde. Elle a révélé à Ashwini Kumar Datta que son Maître voulait qu'elle « forge une puissante arme à partir des os de la jeunesse bengalie » pour lutter contre la domination britannique, tout comme le Vajrayudha qui avait été fabriqué à partir de l'os du Rishi Dadīchi pour anéantir les Asuras.

Swami Rama Tirtha a fait écho aux paroles de Swami Vivekananda en proclamant que l'adoration et le culte de la mère patrie Bharatavarsha était le plus grand culte que devaient accomplir les enfants patriotes de Bharat. Dans sa conscience intuitive il s'identifiait à la Mère patrie et il a proclamé : « *Laissez-moi ressentir que je suis l'Inde, toute l'Inde. La terre de l'Inde est mon corps; le (cap) Comorin mes pieds, l'Himalaya ma tête. De mes cheveux coule le Gange, de ma tête viennent le Brahmapoutre et l'Indus. Les Vindhyachalas ceignent m reins. Le Coromondel est ma jambe droite et le Malabar ma jambe gauche. Je suis l'Inde tout entière, et son Est et son Ouest sont mes bras que je déploie en ligne droite pour embrasser l'humanité. Mon amour est universel. Ah ! telle est la posture de mon corps. Il est debout et regarde l'espace infini ; mais mon esprit intérieur est*

l'Âme de tous. Lorsque je marche, je sens que c'est l'Inde qui marche. Quand je parle, je sens que c'est l'Inde qui parle. Lorsque je respire, je sens que c'est l'Inde qui respire. Je suis l'Inde, je suis Shankara, je suis Shiva. C'est la plus haute réalisation du patriotisme, et c'est le Vedanta pratique. »

« Rama est entré dans un profond et haut Samadhi yogique et c'est là, dans le *Nirvikalpa Samadhi*, qu'est né le *Sankalpa* : « Que l'Inde soit libre - *L'Inde sera libre.* » Tous les ouvriers politiques travailleront comme de simples outils de Rama, ils sont mes mains et mes pieds. Rama est l'arrière-plan. » Et c'est exactement ce qui s'est passé, tout comme plus tard Sri Aurobindo a prophétisé que le pays atteindrait l'indépendance le jour de son anniversaire, et c'est ce qui est arrivé. Rama a proclamé : « Pour réaliser Dieu, il faut avoir l'esprit du Sannyasin, c'est-à-dire renoncer entièrement à ses propres intérêts, en faisant en sorte que le petit soi ne fasse qu'un avec le grand Soi de Mère Inde. Pour réaliser Dieu ou la félicité, ayez l'esprit brahmanique, en consacrant votre intellect aux pensées qui visent à faire progresser la nation. » Il a lancé un appel : « Je souhaite la *Coopération Active* de chaque enfant de l'Inde pour répandre cet esprit dynamique de la Nationalité. Un enfant ne pourra jamais atteindre la jeunesse s'il ne passe pas par l'enfance. Une personne ne pourra jamais réaliser l'unité avec Dieu, le Tout, si

l'unité avec la *Nation entière* ne bat pas dans chaque fibre de son corps. Que chaque fils de l'Inde se mette au service du Tout, en voyant que l'Inde entière est incarnée dans chaque fils. En Inde, pratiquement chaque ville, chaque ruisseau, chaque arbre, chaque pierre et chaque animal est personnifié et sanctifié. N'est-il pas maintenant grand temps de déifier la Mère Patrie tout entière et de laisser chaque manifestation partielle nous inspirer la dévotion au Tout ? Par *Prāna Pratishtha*, les hindous dotent de chair et de sang l'effigie de Durga. Ne vaut-il pas la peine de faire appel à la gloire inhérente et d'évoquer le feu et la vie dans la Durga plus réelle qu'est Mère Inde ? Mettons nos cœurs ensemble et les têtes et les mains s'uniront naturellement. »

Suivant les traces de Swami Vivekananda et de Swami Rama Tirtha, Yogi Ramsuratkumar proclame : « BHARATA MATA est le Loka Guru, la LOKA MATA, et ELLE seule dirigera tout l'univers. En ce qui concerne ce mendiant, j'ai le sentiment que l'Inde, notre pays, s'épanouira et ouvrira la voie à l'univers tout entier. L'Inde mènera dans tous les domaines toutes les autres nations et les paroles de l'Inde seront très bientôt entendues par l'univers entier. Le temps est venu pour cela. Nous ne pouvons pas juger la mer en voyant l'apparence extérieure des vagues. De même, vous ne pouvez pas juger les choses par leur apparence extérieure dans le pays d'aujourd'hui. Vous

devez voir la profondeur de la mer. MON PERE a de nombreuses façons de faire les choses et Il sait où faire quoi, etc. Il fera certainement en sorte que notre nation, la NATION INDIENNE, BHARATA DESAM, soit non seulement florissante, mais qu'elle conduise aussi bientôt tout l'univers. L'Inde montrera la voie, le bon chemin dans tous les domaines aux autres nations.» Yogi Ramsuratkumar souligne : « Swami Rama Tirtha a dit qu'il existerait toujours sous une forme humaine et qu'il veillerait à ce que notre objectif soit atteint. Tantôt le Japon était florissant, tantôt c'était l'Allemagne, l'Italie, l'Amérique et l'Angleterre, l'une après l'autre. À l'avenir, il n'y aura plus que l'Inde. Le temps est venu pour cela. MON PÈRE fera le travail de belle manière.» Il ajoute : « Pour vous dire la vérité, l'humanité entière n'existe que grâce aux Védas, aux Mantras des Védas et aux Grands Maîtres. Dans cette ancienne Terre Sainte, de nombreux Grands Maîtres sont venus et il y a toujours ici un Grand Maître ou un autre. En fait, cette Terre Sainte, BHARATA DESAM - la nation indienne - n'est que le terrain de jeu des Grands Maîtres. C'est notre terre. Mon Père en prendra toujours soin. Nous avons la chance d'être nés sur cette Terre Sainte.» Yogiji a affirmé : « Swami Ramdas, Aurobindo, Ram Tirtha, Mahatma Gandhi, Bharatiyar et tant de grands maîtres ont prédit que le temps de l'Inde viendrait et que seule l'Inde pourrait diriger l'univers tout entier. Seule l'Inde peut montrer

le bon chemin.» Saluant son « Père » comme l'architecte suprême de sa patrie, Yogiji proclame avec conviction : « Il est le Roi, le Dirigeant, le Grand Homme politique de ce pays, l'INDE, Ma Terre, Ma Patrie, LA TERRE DE MON PERE, la terre sainte, LE CŒUR DE CE MENDIANT, la Dharma Bhūmi, Punya Bhūmi, Veda Bhūmi, le TERRAIN DE JEU DE CE MENDIANT. Mon Père sait comment nous faire jouer la politique, le jeu, et comment faire prospérer l'INDE pour toujours dans tous les aspects. Il n'y a rien à craindre. La Terre des Sages, des Voyants et des Mendiants comme moi existera toujours - cette Terre Sainte : l'INDE. Sri Rama Jaya Rama Jaya Jaya Rama ! Jaya Jaya Rama, Jaya Jaya Rama ! »

Swami Vivekananda, alors qu'il était le jeune Narendranath Datta, s'est rendu à Dakshineshvar après avoir entendu parler de Sri Ramakrishna qui était considéré comme une personne qui avait réalisé Dieu. D'humeur sceptique, il posa une question audacieuse et directe au saint : « Avez-vous vu Dieu ? » La grande âme répondit spontanément : « Mon fils, je le vois devant moi beaucoup plus clairement que je ne te vois toi. » Le grand Maître ne s'arrêta pas à cette phrase. Il posa sa main sur la poitrine du jeune chercheur et celui-ci fut transporté dans un état de béatitude extatique. Ce sâdhu Rangarajan a vécu une expérience similaire lorsqu'il a rencontré pour la

première fois son *Dīksha Guru*, Bhagavan Yogi Ramsuratkumar. Ce sādhu a consigné cette expérience dans son magnum opus, GLIMPSES OF A GREAT YOGI (Aperçus d'un Grand Yogi), une biographie de Bhagavan :

« Le 1er septembre 1984, j'étais à Tiruvannamalai. Assis dans la petite boutique d'un de mes amis, je l'ai interrogé sur Yogi Ramsuratkumar. "Il m'a demandé : « Oh ! vous voulez dire ce '*Visiri Swami*' (Swami avec un éventail de campagne) ? » « - Oui, je veux le voir », répondis-je. Mon ami, bien que proche voisin du Swamiji, ne le connaissait guère personnellement mais il m'a emmené à l'ashram du Swamiji, tout près du temple d'Arunachaleshvara, et nous a présentés, lui et moi, au Yogi. A sa grande surprise, le Yogi lui a répondu : « Oui, je dois parler de beaucoup de choses au professeur. Vous pouvez le laisser ici et partir. » Mon ami était stupéfait. Avant qu'il ait pu comprendre ce qui se passait, le Yogi me fit entrer dans sa demeure et ferma la porte de l'intérieur, laissant mon ami perplexe à l'extérieur. Le Yogi me conduisit dans une pièce à l'intérieur de la maison. Elle ressemblait davantage à un dépotoir où s'accumulaient toutes les ordures de la ville. J'y ai trouvé de vieux livres, des journaux, des lettres, des mégots de cigarettes, des allumettes brûlées, des boîtes d'allumettes vides et des paquets de cigarettes qui jonchaient partout le sol. Le sol n'avait peut-être

pas été touché par un balai depuis des mois. Il y avait des paquets enveloppés dans des chiffons le long des murs, de vieux récipients en aluminium, plusieurs photos du Yogi accrochées aux murs et un certain nombre de guirlandes flétries. À ma grande surprise, j'ai même trouvé des billets de banque de grosses coupures et des pièces de monnaie éparpillés sur la natte déchirée sur laquelle le Yogi avait l'habitude de s'asseoir. Il m'a fait asseoir sur une autre vieille natte déchirée en face de lui. Pendant un certain temps, il m'a regardé sans rien demander. De mon côté, j'étais trop étourdi d'être en présence d'une personne aussi étrange dont je ne pouvais pas immédiatement juger si elle était un vieux mendiant fou, un grand saint ou un homme-dieu. J'étais silencieusement assis en face de lui, regardant sa forme étrange, apparemment nauséabonde mais tirant mon cœur de l'intérieur par la force d'une attirance inexplicable. « Ce mendiant a la mauvaise habitude de fumer, s'il vous plaît, soyez indulgent avec moi. » C'est en disant cela que le Yogi a commencé sa conversation. Il a pris une cigarette, l'a mise entre ses lèvres et l'a allumée. Puis il m'a regardé à nouveau et m'a demandé : « Qu'est-ce qui vous a poussé à venir voir ce mendiant, Professeur ? » La façon dont il m'a regardé en posant cette question m'a fait sentir qu'il me connaissait de très près depuis longtemps alors que je n'étais en sa présence que pour la première fois. « Je suis un dévot de Mère Mayī », ai-je répondu et j'ai fait une pause, trop troublé dans

mon esprit pour parler davantage. Le Yogi a posé la cigarette qu'il tenait à la main et a pris son éventail. En le tenant à côté de son oreille droite, il m'a regardé dans les yeux. J'avais l'impression qu'un courant électrique passait à travers les nerfs de mon corps, que j'étais transporté de mon corps physique à un autre monde. Le Yogi a peut-être remarqué que je chantais en moi-même le Gayatri Mantra, incapable de supporter la vision pénétrante qui émanait de ses yeux brillants. Avec un doux sourire, il a posé son éventail et m'a dit : « Vous n'avez pas besoin de prendre de médicaments, mais vous pouvez prendre du miel ; le miel n'est pas un médicament ! » Je n'en revenais pas ! Comment pouvait-il savoir que, par la grâce de Mère Mayī de Kanyakumari, j'avais été guéri d'une maladie pulmonaire sans l'aide de médicaments et par la simple pratique de l'agnihotra ? Je me suis immédiatement prosterné à ses pieds. Assis de nouveau devant lui, je le regardais avec émerveillement et crainte. Il m'a demandé d'enlever mes lunettes. Les prenant dans sa main, il les examina et m'a demandé : « N'est-il pas temps de changer de lunettes ? » Ce n'était pas une question ordinaire. J'ai tout de suite compris la portée profonde de cette question. J'ai admis : « Oui, il est temps, Maharaj. » Puis je lui ai raconté le long chemin que j'avais déjà parcouru, poussé par l'intense élan spirituel qui m'habitait. Je lui ai présenté les trois premiers numéros de TATTVA DARSANA, un

trimestriel lancé par la Sister Nivedita Academy en février 1984 et dédié à Mère Mayī... Après un certain temps, il s'est levé et, parmi les tas de livres éparpillés autour de lui, il en a pris quelques-uns et me les a donnés. Tous ces livres parlaient de lui : une biographie intitulée « Yogi Ramsuratkumar - The God Child, Tiruvannamalai » par Truman Caylor Wadlington, quelques brochures, l'une des publications spéciales de souvenirs éditées à l'occasion de ses Jayantis et deux livres comprenant des poèmes écrits sur lui par le célèbre écrivain tamoul, Ki. Va. Jagannathan. Il a dédicacé tous les livres, certains à son nom et d'autres à mon nom, en remarquant : « Il n'y a rien dans le nom. Les deux sont identiques ! » Il m'a également offert un magnifique portrait en couleur de lui-même. »

Ce sâdhu a donné un compte-rendu détaillé de sa vie de jeune homme inspirée par Paramapūjanīya Sri Guruji Golwalkar et Swami Chinmayananda et plongeant dans un service dévoué aux institutions nationalistes et spirituelles comme le Rashtriya Swayamsevak Sangh, la Chinmaya Mission, le Vishva Hindu Parishad et le Vivekananda Kendra, et de sa première publication, VANDE MATARAM, pour laquelle Acharya J.B. Kripalani avait écrit un avant-propos. Le Maître l'a écouté avec un vif intérêt. Avant de quitter le grand Maître, lorsque ce sâdhu lui a demandé s'il pouvait initier ce jeune chercheur, il a

répondu : « Vous avez déjà été guidé par de grandes personnalités comme Guruji et Swami Chinmayananda. Qu'est-ce que ce mendiant pourrait faire de plus pour vous ? » En sortant de Sa demeure, Il a tenu la main de ce sâdhu et, en arrivant sur la route principale, Il s'est assis au milieu de la route pendant une minute tout en chantant le Ramnam.

Le 12 janvier 1985, alors que partout dans le monde on célébrait le Jayanti de Swami Vivekananda, ce sâdhu s'est de nouveau présenté dans la présence de Yogi Ramsuratkumar. Cette fois, un couple de dévots d'Afrique du Sud, Smt. & Sri T. M. Moodley, m'avait accompagné en pèlerinage à Tiruvannamalai. En vue de l'Année Internationale de la Jeunesse, le gouvernement indien avait déclaré ce jour-là Journée Nationale de la Jeunesse. Et nous avons trouvé Yogi Ramsuratkumar Kumar dans un état extatique. Il ne cessait de marmonner joyeusement : « Oh ! Quelle grande chose a fait le gouvernement ! Il a déclaré l'anniversaire de Swami Vivekananda Journée Nationale de la Jeunesse ! Mon Père bénit le gouvernement de Rajiv ! Quelle grande chose ! Oh ! Swami Vivekananda ! Mon Swami Vivekananda ! » Comme un petit enfant qui se réjouit de recevoir un cadeau d'anniversaire, le Yogi se réjouissait de la grande nouvelle du jour. Nous pouvions clairement voir en lui le moine patriote. Il n'avait rien d'autre à dire ce jour-là que de parler de Swami Vivekananda.

Cependant, pour faire plaisir aux visiteurs venus d'un pays lointain, il s'est enquis de la situation politique en Afrique du Sud et du bien-être des Indiens qui s'y trouvaient. Il a conclu la conversation en leur demandant de transmettre le message de Swami Vivekananda à leurs frères du continent lointain. À l'époque, ce sâdhu n'avait même pas imaginé que, par sa grâce et celle de la Divine Mère Mayī, je me rendrais moi-même en Afrique du Sud, porteur du message de Swami Vivekananda, comme il l'avait souhaité.

Comme Swami Vivekaanda qui avait façonné un instrument puissant, Sister Nivedita, pour faire son travail, et comme Swami Rama Tirtha qui avait façonné son propre soi dans ses disciples, Naryana Swami et Puran Singh, Yogi Ramsuratkumar a trouvé en Sadhu Rangarajan un instrument puissant pour accomplir le travail de son Maître. L'initiation de ce sâdhu par S.S. Yogi Ramsuratkumar a eu lieu à la grotte de Papa Ramdas, plus connue sous le nom de Banyan Tree Cave (grotte de l'arbre banyan), lors du Jayanti de Papa Ramdas le mardi 26 avril 1988, lorsque ce sâdhu s'est rendu à Tiruvannamalai pour participer à la célébration du Jayanti en tant qu'invité principal. De façon tout à fait inattendue, Yogi Ramsuratkumar est entré dans la salle de réunion. Il a étreint la main de ce sâdhu et lui a dit : « Hier, vous m'avez dit que vous reviendriez voir ce mendiant

aujourd'hui. Mais ce mendiant a dit que ce n'était pas nécessaire car nous avons déjà passé beaucoup de temps ensemble. Hier soir, après votre départ, ce mendiant s'est dit : « Rangaraja rend beaucoup de services à ce mendiant. Il a fait tout le chemin depuis Madras pour ce programme. Swami Sundararaman a également invité ce mendiant. Ce mendiant s'est donc dit : pourquoi ce mendiant n'irait pas voir Rangaraja ? Et ce matin Chidambaram est venu. Il a proposé à ce mendiant de l'aider à venir ici. Ainsi ce mendiant a pu venir ici pour voir Rangaraja. » Puis il a dit à ce sâdhu : « Il y en a d'autres pour parler à la réunion. Venez avec moi. » Il a entraîné le sâdhu dans la grotte, l'a fait asseoir à ses côtés et s'est exclamé avec émotion : « C'est la grotte dans laquelle mon Père, Papa Ramdas, s'est assis et a médité sur le Ramnam. » Ce sâdhu est lui aussi devenu ému et lui a demandé d'initier ce sâdhu. Il a alors attiré ce serviteur plus près de lui et a murmuré le Taraka Mantra *Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram* qu'il avait reçu de son guru Swami Ramdas, ce trois fois à mes oreilles en me le faisant répéter trois fois. Ce serviteur s'est prosterné à ses pieds et a prié d'une voix étranglée par l'émotion : « Maharaj, je ne veux plus être professeur ou éditeur. Je veux être un sâdhu. Je veux être un mendiant comme vous. » Le Yogi m'a regardé droit dans les yeux et, levant l'éventail de feuilles de palmier dans sa main, Il a dit d'un ton élevé : « Rangaraja, vous êtes un sâdhu. Ce mendiant dit que vous êtes un sâdhu.

Rangaraja, vous pouvez être professeur ou éditeur. Mais vous êtes avant tout un sâdhu. Ce mendiant dit que Rangaraja est un sâdhu ! » Sa déclaration emphatique m'a fait monter les larmes aux yeux. Je lui ai alors demandé : « Que dois-je faire ensuite ? Où dois-je aller ? Au nom de quoi dois-je continuer mon travail ici après ? » Il m'a répondu : « Mon Père vous guidera à l'occasion » et il a ajouté : « Mon Père veillera aussi à ce que vous ne soyez pas égaré par qui que ce soit. » Il a ensuite appelé mon fils Vivekanandan qui attendait à l'extérieur pour qu'il vienne s'asseoir à l'intérieur de la grotte à nos côtés. Jusque-là, lui et d'autres dévots se tenaient à l'extérieur et assistaient aux événements. Le Yogi m'a demandé à plusieurs reprises de lui apporter de l'eau et, à chaque fois, il a insisté pour que ce sâdhu le fasse lui-même. Il a voulu que ce serviteur boive avec lui. Il a demandé si ce sâdhu souhaitait prendre la parole lors de la réunion. Le sâdhu a répondu : « Maharaj, si vous l'ordonnez, je parlerai quelques minutes. » Il a ensuite entraîné ce sâdhu jusqu'à l'endroit où se tenait la réunion. Là, il a été reçu et on lui a mis une guirlande. Lorsqu'il a été annoncé qu'il prendrait la parole, il s'est prosterné devant le Yogi et est monté sur le podium. Il a parlé pendant environ une demi-heure du glorieux héritage spirituel et du Guruparampara de Bharata Varsha, de Dakshinamūrti à Swami Ramdas et à Yogi Ramsuratkumar, ainsi que de l'événement propice qui s'était produit ce jour-là : l'initiation de ce sâdhu par le

grand Yogi. En terminant son discours, il a quitté le podium et est retourné auprès du Yogi. Il a béni le sâdhu et l'a de nouveau ramené dans la grotte.

Immédiatement après l'initiation, Yogi Ramsuratkumar a présenté ce disciple à l'auguste assemblée qui s'était réunie dans la grotte pour la célébration du Jayanti de son Maître. Bien qu'il ait transformé ce fier professeur en un humble sâdhu, il a insisté pour que rien ne soit abandonné, pas même le nom, et il a donc appelé le disciple « Sadhu Prof. V. Rangarajan », nom qui est resté pour toujours. Le précepteur, contrairement à d'autres acharyas qui donnent un nouveau nom de sannyasa à un disciple, a conservé le nom donné par les parents de ce sâdhu et il a insisté à plusieurs reprises : « **Le renoncement ne consiste pas à abandonner quoi que ce soit ni à prendre quoi que ce soit. Jusqu'à hier, vous faisiez les choses à votre guise mais à partir de maintenant ce mendiant va faire le travail de mon Père à travers vous.** »

Après avoir donné l'initiation à ce sâdhu, Bhagavan a appelé le fils de ce sâdhu, Vivekanandan, et lui a dit : « Vivekanandan, tu peux ramener ton père à la maison : Ce mendiant l'appellera quand il aura besoin de lui. » L'un des fidèles présents sur place a voulu prendre des photos. « Ce mendiant ne permet pas de prendre des photos. Mais Rangaraja est avec

moi. Vous pouvez prendre deux photos de ce mendiant avec Rangaraja. Veillez à ce que nous y soyons tous les deux. » Il a également ordonné que personne ne se tienne à nos côtés. Après que le photographe ait cliqué deux fois sur son appareil, Il a demandé à Kirsti, une dévote finlandaise qui est devenue Sivapriya : « Avez-vous un appareil photo ? » Elle a souri et a sorti son appareil. « Très bien, prenez ce mendiant avec Rangaraja. » Deux singes sont alors apparus et se sont assis sur le rocher juste derrière nous. Kirsti a hésité à déclencher son appareil photo. Le Yogi a dit : « Ce n'est pas grave. Rangaraja et ce mendiant ici, et derrière nous, Sugriva et Hanuman ! »

Avec une profonde vision du travail futur de ce sâdhu pour porter dans des pays lointains la mission du Nama Japa Yagna qu'avait commencé Mataji Krishnabai d'Anandashram, le Maître l'a initié au Ramanama Taraka Mantra *Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*, sous les auspices du Jayanti de Papa Ramdas en 1988, dix mois avant le Mahasamadhi de Mataji Krishnabai le 12 février 1989. La graine de l'idée de lancer un Mouvement Mondial du Ramnam pour répandre la mission de Mataji a été semée dans le cœur de ce sâdhu lorsqu'il a rencontré son Maître le 6 mars 1989.

La mission du sâdhu qui consistait à répandre le message du Maître dans tout le pays et à l'étranger a alors commencé. A partir de là, chaque mouvement du sâdhu a été notifié à son Maître et Ses bénédictions ont été obtenues. Selon les instructions du Maître, chaque fois que ce sâdhu se rendait à Tiruvannamalai pour rencontrer le Maître, une notification préalable lui était adressée et, comme une vache qui attend le retour de son veau après avoir brouté, le Maître attendait avec impatience les visites du sâdhu et le recevait dès qu'il se présentait devant le Maître.

Lorsque Sadhuji a reçu de Yogi Ramsuratkumar l'initiation au Ramnam Taraka Mantra, sa mère âgée, Janaki Ammal, a été très heureuse. Elle s'est rendue à Tiruvannamalai et a demandé à Bhagavan s'Il pouvait lui donner l'initiation à elle aussi. Bhagavan a souri et lui a répondu : « Selon les Shastras, lorsque quelqu'un prend le *sannyasa dīksha*, soixante générations en amont et soixante générations en aval sont bénies. Parce que Rangaraja a été initié, quel que soit le tapas qu'il accomplit, les fruits vous reviendront automatiquement. S'il vous plaît, joignez-vous à lui pour faire le Ramnam Japa. » L'heureuse mère a pris le conseil de Bhagavan au sérieux et elle n'a pas eu d'autre travail à faire chaque jour, du matin jusque tard dans la nuit, que de faire oralement le Ramnam Japa en faisant tourner un tulsi mala pour faire les comptes ou en écrivant des feuilles et des feuilles de

likhit Japa. Elle est devenue une participante ardente et enthousiaste du Mouvement mondial du Ramnam de la Yogi Ramsuratkumar Youth Association.

Le jour propice de Shravan Pūrṇima, le 27 août 1988, après avoir accompli le *Yajur Upakarma* (changement du cordon sacré), ce sādhu, accompagné de son fils Vivek et de son ami, s'est rendu à la demeure du Maître. Le lendemain matin, Nivedita, la fille du sādhu, est arrivée avec quelques-unes de ses amies et de ses aînées. Dès qu'il a vu Nivedita, Il leur a demandé à tous d'entrer. Je les ai présentés. Il les a fait asseoir en rang. Puis ils ont posé devant lui les fruits et les offrandes d'amour qu'ils avaient apportés. Lorsque Nivedita a mis devant lui un ensemble dhoti et châle de couleur ocre envoyé comme offrande au Yogi par sa mère Bharati, celui-ci a souri et a dit : « Oh, c'est quelque chose de très dangereux. Ce mendiant ne porte pas ces vêtements. Il ne porte que du blanc. » Il a ensuite raconté un incident : « Un jour, un Swami distribuait des vêtements de couleur ocre à des sādhus. Lorsqu'il offrit un ensemble à ce mendiant, ce mendiant a répondu qu'il ne portait pas de vêtements ocre. Le Swami a alors dit : « Vous n'êtes pas assez mûr pour porter ces vêtements. » L'esprit jovial, le Yogi a dit à Nivedita : « Alors, va dire à ta mère que ce mendiant n'est pas assez mûr pour porter ces vêtements et qu'il les donne donc à quelqu'un qui peut les porter. » En disant cela, le Yogi

a pris ces vêtements, les a mis dans ma main et a dit à Nivedita : « Ce mendiant a peur de porter ça. Ton père est assez audacieux pour porter ça. »

Depuis le début de l'année 1990, la santé de la mère de ce sâdhu a commencé à se détériorer rapidement. La deuxième semaine de février, le numéro du trimestriel de TATTVA DARSANA était prêt pour être publié comme d'habitude aux mains de Bhagavan et Sâdhu a envoyé un message à Bhagavan par l'intermédiaire de Parimelazhagan, un dévot, disant qu'il viendrait avec les exemplaires de la revue dans la troisième semaine. D'une manière surprenante, Bhagavan a dit au dévot : « Rangaraja ne pourra peut-être pas venir. » Le dévot a été étonné et a assuré à Bhagavan que Rangaraja viendrait avec les exemplaires. Le 10 février, la mère de Sâdhu a été admise à l'hôpital gouvernemental de Royapettah à Chennai et son état est devenu de plus en plus critique jour après jour. Les 19-20 février à minuit, elle a eu la prémonition de sa fin prochaine. Elle a réveillé la sœur de Sâdhu, Alamelu, qui dormait à côté de son lit à l'hôpital et elle lui a demandé d'appeler le nom de Yogi Ramsuratkumar. La fille, surprise, a obéi à l'ordre de sa mère et elle s'est mise à chanter à haute voix : « Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Jaya Guru Raya ! » Soudain, la mère a prononcé « Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram » et elle s'est effondrée dans son lit. Elle a rendu son

dernier soupir à 1h30 du matin. Parimelazhagan a envoyé un télégramme à Bhagavan pour l'informer qu'elle avait atteint le repos éternel. Les dévots se sont rassemblés pour ses funérailles et ont chanté le Ramnam Taraka mantra. Lorsque tout a été terminé, Parimelazhagan est retourné voir Bhagavan. Bhagavan lui a dit : « La mère a appelé ce mendiant et il était à ses côtés lorsqu'elle a quitté ce monde mortel. »

Le līla de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar pour que le sādhu fasse l'expérience du pouvoir de Son nom et du Ramnam Taraka Mantra dans lequel il l'avait initié a eu lieu le samedi 19 octobre 1991. C'était le jour de Shukla Ekadashi et le matin, le sādhu a voulu se baigner dans la Ganga. Le Triveni était loin de notre demeure et on s'attendait à ce qu'il y ait beaucoup de monde. Sanjay Sinha, le fils de T.S. Sinha, a emmené ce sādhu en voiture au Rasūla Ghat qui était plus proche et où nous étions aussi allés la veille. Le jour précédent, le sādhu avait laissé ses sandales au bord du fleuve et nous les avons retrouvées intactes au même endroit. Sādhu s'est dirigé vers le fleuve avec son danda et son bol de noix de coco à la main pour se baigner. Alors qu'il se baignait, une vague soudaine s'est abattue sur lui et l'a poussé au milieu du fleuve. Le sādhu, qui ne savait pas nager, a lutté pour rejoindre la rive. Sanjay et quelques personnes qui se trouvaient sur la rive

étaient sous le choc et se sont mis à appeler des gens pour aider le sâdhu à sortir de l'eau. Alors que le sâdhu coulait, il a élevé la voix et a chanté « Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Jaya Guru Raya » et il est allé vers le bas en chantant « Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram. » Un miracle s'est produit et Bhagavan s'est précipité pour apporter Son aide. Soudain, deux bateliers dans deux petits bateaux de campagne sont apparus sur les lieux. L'un d'eux a tiré le sâdhu en l'attrapant par les cheveux et l'autre l'a fait monter dans le bateau en lui tenant la jambe. Avant que Sanjay et les autres ne puissent réaliser ce qui se passait, les bateliers ont laissé le sâdhu sur la rive et ont disparu. Bon, le sâdhu avait fait l'expérience de la mort par jalasamadhi et il a été ramené par le Maître pour servir Sa cause. Arrivé chez lui, le sâdhu a fait le japa et la pūja puis il a écrit une lettre de remerciement à Bhagavan avec une copie à la Yogi Ramsuratkumar Youth Association. Il a aussi montré la lettre aux membres de la famille Sinha et à d'autres dévots. Plus tard, sur ordre de Bhagavan, elle a été publiée dans TATTVA DARSANA avec une note de bas de page du sâdhu dans le numéro du Jayanti de Yogi Ramsuratkumar de 1991, novembre 91-janvier 92, sous le titre "THE GREAT BOATMAN" (le grand batelier).

Alors que la lettre ci-dessus était en route vers la demeure du Gurudev de ce sâdhu à Tiruvannamalai au Tamil Nadu, les enfants de ce sâdhu, Ch. Vivekanandan et Kumari Nivedita se sont rendus à Tiruvannamalai pour avoir le darshan du Yogi. Le Mahatma omniscient a pris une poignée de fleurs, les a enveloppées dans un papier et les a données aux enfants, leur demandant de les porter soigneusement et de les remettre à leur mère Smt. Bharati. Ils n'ont pu comprendre la signification de l'action du Maître que quatre jours plus tard lorsqu'une copie de la lettre de ce sâdhu au Maître est arrivée simultanément à la Yogi Ramsuratkumar Youth Association. De retour d'U.P., ce sâdhu a appelé son Maître à Tiruvannamalai le 11 novembre 1991 pour l'informer de sa visite dans le Nord et des préparations faites pour la Convention Internationale du Ramnam et les célébrations du 74ème Jayanti de Yogi Ramsuratkumar à Madras les 30 novembre et 1er décembre. Comme dans une enquête policière, le Maître a enquêté sur chaque détail de l'incident survenu sur les genoux de Mère Ganga. Lorsque ce sâdhu a dit que c'était entièrement par la grâce du Maître que ce sâdhu était de retour pour faire Son travail, le Maître a répondu avec un doux sourire : « C'est toute la grâce de Père. Si ce mendiant avait eu le pouvoir de vous sauver, il ne vous aurait pas laissé être emporté par les eaux de Ganga. C'est Père qui vous a sauvé. Tout est la Grâce de Père ! » Lorsque ce sâdhu lui a dit que Lui seul était

son Père, sa Mère et tout le reste et qu'Il voulait probablement tester ma foi en Lui et que c'était pour cela qu'une telle chose s'était produite, Il a simplement ri et a demandé : « Allez-vous publier ça dans TATTVA DARSANA ? » Ce sâdhu a répondu qu'il publierait telle quelle toute la lettre que ce sâdhu lui avait écrite. Il a levé la main et nous a bénis. Puis Il s'est mis à s'enquérir des détails de notre tournée réussie en U.P. et des noms et détails des personnes distinguées qui devaient venir de loin à Madras pour assister aux célébrations du Jayanti.

Des descriptions détaillées des ordres de Bhagavan au sâdhu d'écrire des éditoriaux spécifiques dans TATTVA DARSANA et de publier des livres sur lui sous les auspices de la Sister Nivedita Academy sont données dans la partie II des GLIMPSES OF A GREAT YOGI (Aperçus d'un grand yogi) de ce sâdhu. La façon dont l'immense confiance de Bhagavan dans le disciple l'a amené à ordonner au disciple d'accomplir des actions en tant qu'émissaire et à présenter Ma Devaki comme son « esclave éternelle » est mise en lumière dans cette partie. Elle met également en lumière la forte défense de Son disciple par le Maître lorsque ce dernier fut soumis à de sévères critiques pour avoir écrit l'éditorial « L'esclave éternelle » dans TATTVA DARSANA. Le jour où Sadhuji est revenu de Tiruvannamalai après le grand Ramnam Satsang de la

Yogi Ramsuratkumar Youth Association, le lundi 3 janvier 1994, lorsque Bhagavan a fait lire à plusieurs reprises l'éditorial aux dévots qui s'étaient rassemblés dans Sa demeure, les administrateurs de l'Ashram de Yogi Ramsuratkumar en construction exprimèrent de sévères critiques en présence de Bhagavan et Celui-ci défendit avec véhémence Son disciple en déclarant avec emphase que c'était Lui qui avait écrit l'éditorial par l'intermédiaire de Son disciple. M. Young, un disciple de Lee Lozowick, dans sa biographie « Yogi Ramsuratkumar Under the Punnai Tree », raconte les discussions animées qui eurent lieu ce jour-là :

« Début janvier, une réunion a eu lieu à Sudama House entre les administrateurs de l'ashram et Yogi Ramsuratkumar. Plusieurs fidèles étaient présents, dont Mani et sa femme Raji. Le projet d'ashram avait déjà pris de l'ampleur, mais un certain nombre de dévots étaient enflammés par l'éditorial écrit par Sadhu Rangarajan et refusaient de soutenir la décision de l'auteur d'accepter Devaki comme « esclave éternelle » et compagne la plus proche de Yogi Ramsuratkumar. Bhagavan lut l'éditorial et une discussion animée s'ensuivit. Yogi Ramsuratkumar était furieux. Il dit aux administrateurs qu'il avait demandé à Rangarajan d'écrire l'article et qu'il l'avait fait sur Ses instructions. Ils s'opposèrent à la photographie de Yogi Ramsuratkumar et Devaki prise à l'automne 1993 sur la propriété de l'ashram,

également imprimée dans TATTVA DARSANA. Ils défièrent le maître en disant qu'ils n'accepteraient pas la photo du mendiant avec Devaki ; en outre, ils refusaient de lui témoigner (à Devaki) le respect que Bhagavan avait indiqué comme étant approprié, et ils ne lui permettraient pas de vivre à l'ashram. « Non ! » cria Yogi Ramsuratkumar aux administrateurs en leur renvoyant leur colère. « Alors n'ayons pas d'ashram ! Pourquoi construisez-vous un ashram pour ce coureur de jupons ? Trouvez-vous un autre guru et construisez un ashram pour cet homme ! » cria Yogi Ramsuratkumar dans une sainte fureur. C'était comme le rugissement d'un lion, et Sudhama House tremblait sous l'effet de sa puissance. »

Son ordre à Sadhuji d'assister à l'inauguration de l'Ashram de Yogi Ramsuratkumar à Tiruvannamalai et d'abandonner toutes ses activités et de rester à Ses côtés à Tiruvannamalai pendant un certain temps pour prendre soin de la fiducie de l'Ashram en cas de crise sont mis en évidence dans cette partie. Le jour propice de la pose de la première pierre de l'Ashram de Yogi Ramsuratkumar, le samedi 26 février 1994, Sadhuji est arrivé tôt le matin sur le site de l'Ashram où Bhagavan, Devaki et Swami Satchidananda l'attendaient pour commencer les cérémonies. Après le homa, Swami Satchidananda a dévoilé la plaque de la première pierre. Swami Chakrananda et Swami Virabhadrananda de Salem se sont également joints à

nous. Après le homa, nous sommes allés à Sudama pour le petit déjeuner. Bhagavan a demandé à Sâdhu de faire un discours sur le Ramnam et le Mouvement Mondial du Ramnam en présence de Swami Satchidananda. Avant que Sâdhu ne commence son discours, Bhagavan a dit à Swami Satchidananda : « Ce mendiant n'a jamais donné d'initiation à qui que ce soit, mais il a donné à Rangaraja l'initiation au Ramnam Taraka Mantra. Lorsque Rangaraja a demandé à ce mendiant ce qu'il devait faire à partir de ce moment-là, celui-ci lui a demandé de répandre l'œuvre de Mataji Krishnabai. Rangaraja l'a pris au sérieux et il s'est investi corps et âme dans ce travail. » Swamiji a demandé au Sâdhu où en était le travail. Bhagavan a dit au Swami qu'il s'était étendu à l'Afrique, à l'Amérique, à l'Europe et à l'Australie. Sâdhu a parlé à Swamiji de la nomination de Sri Krishna Carcelle comme Coordinateur International du Mouvement Ramnam et de son travail en France. Le Maître a fait l'éloge du travail du sâdhu et lui a demandé de parler. Après le discours du sâdhu, Bhagavan a béni le sâdhu. Sâdhu a demandé la bénédiction de Bhagavan et de Swami Satchidananda pour le succès des efforts mondiaux de diffusion de la cause et les deux ont béni. Swamiji a également promis de s'adresser aux actifs du mouvement à Chennai. Le Dr Radhakrishnan, président de la YRYA, était également présent lorsque Sadhuji a pris la parole. Sadhuji a raconté à Swami Satchidananda

comment Bhagavan avait insisté pour que Sâdhu se concentre entièrement sur le mouvement du Ramnam. Il a également raconté qu'après sa tournée en U.P., lorsqu'il avait rencontré Bhagavan le 19 novembre de l'année dernière, Bhagavan avait insisté pour que Sâdhu reste avec Lui pour une nuit à Sudama et avait discuté avec Sâdhu de sa décision de garder Devaki avec Lui en tant qu'« esclave éternelle. » Sâdhu a raconté tout l'incident de la nuit et a dit que, tout comme Papa avait voulu que Yogiji soit loin de Lui, Bhagavan voulait que le sâdhu soit aussi loin de Lui à faire Son travail. Lorsque Sadhuji a cité les mots du Maître : « Papa n'a pas permis à ce mendiant d'être à Ses côtés et il a été donné à Swami Satchidananda de Le servir », le Maître s'est mit à rire. Swami Satchidananda a tout de suite dit : « Papa a donné le portefeuille des affaires étrangères à Yogiji et les affaires intérieures à moi ; de même Yogiji a donné la maison à Devaki et à vous les affaires étrangères. » Lorsque Sadhuji a dit qu'il n'avait pas besoin d'être physiquement présent aux côtés du Maître et qu'il sentait la présence du Maître tout le temps à ses côtés, Swami Satchidananda a dit : « Père et fils ne font qu'un ! »

Le dimanche 27 février 1994 s'est avéré être un jour à marquer d'une pierre blanche dans la vie de Sadhu Rangarajan. La veille, en présence de Swami Satchidananda et de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar,

Sadhuji avait parlé de l'ordre de Bhagavan de se concentrer sur son travail de diffusion du Ramnam dans différentes parties du pays et à l'étranger, et Swami Satchidananda avait également fait remarquer jovialement que Bhagavan avait confié les affaires intérieures à Devaki et les affaires étrangères à Sâdhu. Sadhuji ne pouvait pas croire que les événements de ce jour - la démission des administrateurs du Yogi Ramsuratkumar Ashram Trust - pouvaient prendre une tournure si soudaine que Bhagavan annonçait que Sadhuji devait cesser tout travail à l'extérieur et rester à Tiruvannamalai pour prendre en charge le travail du Yogi Ramsuratkumar Ashram. Les développements commencèrent tôt le matin lorsque Swami Satchidananda et Bhagavan se rencontrèrent à nouveau à Sudama et que Sadhu se joignit à eux autour d'une tasse de café préparée par Devaki.

Conformément aux paroles de Pūjya Swami Satchidananda d'Anandashram à Kanhangad se référant à Bhagavan Yogi Ramsuratkumar et à Sadhu Rangarajan : « Père et fils ne font qu'un ! », aux paroles de Swami Mathurananda : « Il est votre ombre et Il est toujours avec vous » et à la réponse de Bhagavan : « Oui, ce mendiant est toujours avec Rangaraja et il est toujours avec ce mendiant », la vie du sâdhu s'avéra être une vie de dévouement et d'abandon total au Maître et l'acceptation par le Maître du disciple comme Son représentant fiable et de

confiance était manifestement flagrante dans les conversations de Bhagavan avec le sâdhu et dans les directives et les ordres constants de Bhagavan au sâdhu en ce qui concernait Sa mission et l'ashram.

Alors que ce sâdhu était assis en présence de mon Maître, quelques villageois venus en pèlerinage dans la ville du temple de Tiruvannamalai souhaitèrent avoir le darshan de mon Maître et se rendirent à Sa demeure. Mon Maître, vêtu comme un mendiant et une cigarette allumée à la main était assis dans la véranda et ce sâdhu, vêtu de sa robe ocre habituelle, était assis à Ses côtés. Il est probable que les pauvres et innocents villageois n'aient pas pu reconnaître mon Maître ou qu'ils aient été mal dirigés par quelqu'un et qu'ils aient pris ce sâdhu pour le Maître. Ils se sont présentés devant ce sâdhu, se sont prosternés et ont déposé leurs offrandes à ses pieds. Ce dernier, embarrassé et contrarié, a commencé à les diriger vers mon Maître. Mais avant que ce sâdhu ne puisse terminer ses paroles aux visiteurs, mon Maître l'a interrompu avec un ordre strict en anglais : « Rangaraja, will you keep quite? (allez-vous vous taire ?) » Ce sâdhu s'est immédiatement tu. Les villageois innocents sont entrés un par un, ont offert leurs prosternations à ce sâdhu et sont partis. Après le départ de la dernière personne, mon Maître s'est tourné vers ce sâdhu et lui a demandé : « Rangaraja, pourquoi avez-vous essayé de les en empêcher ? Ils

faisaient ce qu'il fallait. Vous portez cette robe et ils vous ont offert des pranams. C'est la tradition séculaire de ce pays et ils l'ont maintenue. » Ce sâdhu a répondu : « Mais, Bhagavan, ils sont venus pour votre darshan. » « - Quelle différence cela fait-il qu'ils se prosternent devant vous ou devant ce mendiant ? Tout va à mon Père ! Ce mendiant n'est pas différent de vous ! » Bhagavan vivait ce qu'Il prêchait.

Le vendredi 1994, le juge Arunachalam est arrivé et a discuté des affaires du Trust. Le Maître a d'abord demandé à Sri Arunachalam de nommer le Sâdhu administrateur général mais, en y repensant, Il a dit qu'Il ne voulait pas que le Sâdhu soit détenu à Tiruvannamalai de façon permanente car Il pensait que « e travail du Ramnam est très sacré et très important et Rangaraja doit s'en occuper. » Il a également dit : « Dans les circonstances actuelles, ce mendiant veut que Rangaraja soit ici comme force morale et Il aimerait soulager Rangaraja pour le travail du Ramnam dès que les choses commenceront à bien bouger dans la bonne direction. »

Le soir, quand le sâdhu, Mani, Sundararaman, Kulottungan, Raji, Viji Akka et Devaki se sont de nouveau rencontrés en présence du Maître, Il a dit qu'Il se sentait soulagé que la présence du juge Arunachalam nous permette de poursuivre le travail. Bhagavan a répété : « Ce mendiant veut que

Rangaraja ne reste ici que jusqu'à la fin de la crise. Rangaraja fait un travail bien plus important, celui du Ramnam. Le travail du Ramnam est bien plus important que le travail de l'ashram. Il doit être libéré le plus tôt possible. Ce mendiant voulait qu'Il soit ici comme une force morale et une force pour les autres. Lorsque la situation s'améliorera, il devra retourner au travail le plus important qui est celui du Ramnam. »

GLIMPSES OF A GREAT YOGI (Aperçus d'un Grand Yogi), IIIème Partie, couvre les événements les plus importants de la vie de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar au cours de la dernière décennie de Sa vie. Les dialogues et les conversations de Bhagavan avec le sâdhu qui couvrent de vastes domaines de connaissance, y compris la religion, la philosophie, la culture, les questions nationales et internationales pendant les périodes de séjour du sâdhu avec le Maître et pendant ses fréquentes visites à la demeure du Maître, Ses discussions avec les administrateurs de l'Ashram, Ses messages et Ses ordres à Son disciple par l'intermédiaire de dévots dans l'accomplissement du travail pour remplir la mission confiée par le Maître, Ses invitations au sâdhu à venir à Tiruvannamalai pour des consultations et Ses directives concernant des sujets importants Le concernant Lui et l'Ashram et autorisant le sâdhu à répondre en Son nom aux critiques de l'Ashram dans la presse, Ses conseils et ses directives incessants au

sâdhu concernant les diverses activités du sâdhu à l'intérieur du pays et à l'étranger, et les lettres régulières du sâdhu rapportant à Bhagavan chaque activité entreprise par lui, ce jusqu'au Mahasamadhi de Bhagavan, sont racontés en détail. Les visites du sâdhu au nom du Maître dans des pays lointains pour répandre la mission du Maître, la visite de dévots de l'étranger à la demeure de Bhagavan, la mise en place du Bharatamata Gurukula Ashram et du Centre Indologique Yogi Ramsuratkumar à Bangalore avec les bénédictions de Bhagavan, la consécration du Sri Bharatamata Mandir et le Mahakumbhâbhisheka sont décrits dans cette partie. Le flux incessant de lettres du disciple à Bhagavan faisant état de chaque activité et demandant Sa permission et Ses directives avec la date des lettres du sâdhu, les conversations du sâdhu avec Bhagavan, en détail avec la date et l'heure, et les noms des dévots de Bhagavan présents à l'occasion de sa visite sont tous donnés en détail. L'ensemble de la narration, dans ses trois parties, n'est pas le travail intellectuel de ce sâdhu mais le déversement spirituel de l'inspiration que son Maître produit au sein du disciple. Venez, baignons-nous dans la Ganga des expériences spirituelles de cet humble Sâdhu avec le Grand Maître, Yogi Ramsuratkumar. La sortie du volume commémoratif du centenaire de Yogi Ramsuratkumar, GLIMPSES OF A GREAT YOGI, pour lequel Sri Truman Caylor Wadlington a écrit un avant-propos inspirant, s'est avérée être un recueil

LE GURU IDEAL – YOGI RAMSURATKUMAR

grandiose et complet sur la vie et la mission de l'un des plus grands Avatars du Divin dans la période récente de l'histoire de Bharatavarsha - BHAGAVAN YOGI RAMSURATKUMAR MAHARAJ. Que la grâce et les bénédictions du grand Maître permettent aux chercheurs spirituels, en particulier aux dévots de Bhagavan, d'avoir une vision grandiose de la Divinité sous forme humaine qui a vécu et s'est déplacée au milieu de nous au cours de notre vie.

Ji Sadhu Ranparaj

GURU BHAKTI

La véritable dévotion au guru ne consiste pas à chanter comme un perroquet le nom du Maître, à chanter ses louanges et à adorer ses photos ou ses statues dans l'attente d'un retour miraculeux de bénéfices matériels et de confort mondain, sans accepter les cent pour cent de divinité du Maître et de chacune de ses pensées, de Ses paroles et de Ses actions.